

Chapitre I

RÉVÉLER LE MYSTÈRE CACHÉ

Introduction : la parabole du semeur

« Écoutez donc, vous, la parabole du semeur. Quelqu'un entend-il **la Parole du Royaume** sans la comprendre, arrive le Mauvais (...). Et celui qui est semé dans la bonne (belle) terre, c'est **celui qui entend la Parole et la comprend** : celui-là porte du fruit et produit tantôt cent, tantôt soixante, tantôt trente » (Mt 13, 18-23). La Parole que nous devons faire entendre par tout notre être et toute notre vie, c'est la Parole du Royaume, celle que le Christ lui-même a annoncée comme « la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu » (cf. Lc 4, 43). Dans la parabole du semeur selon saint Matthieu, il est à remarquer que toute la fécondité, c'est-à-dire la réussite de notre vie, va dépendre de la profondeur avec laquelle nous aurons compris la Parole du Royaume. Nous avons tous besoin d'être sans cesse évangélisés parce que nous avons tous besoin d'entrer chaque jour plus profondément dans cette compréhension de la Parole du Royaume. Il va de soi qu'il ne s'agit pas d'une compréhension intellectuelle : « Le Royaume de Dieu ne vient pas d'une manière visible » (cf. Lc 17, 20), il ne se laisse pas observer, saisir par notre petit intellect humain, il est un Royaume d'amour qui ne peut se comprendre que dans l'amour comme nous le verrons mieux par la suite. Au commencement de notre réflexion sur le témoignage que nous pouvons et devons donner aux autres, il semble nécessaire de scruter la signification de ce Royaume telle qu'elle se dévoile à nous à travers l'Écriture.

1. Le mystère de notre prédestination

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis. (...). C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en face de lui dans l'amour, **il nous a prédestinés à devenir fils adoptifs par Jésus Christ pour lui-même** selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, (...) » (cf. Ép 1, 3-6). Le Christ est venu nous révéler le mystère du Père et de son amour pour nous. Dieu est Père avant que d'être Créateur. La Création n'est que le premier moment de la réalisation du « dessein éternel qu'Il (Dieu le Père) a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur » (cf. Ép 3, 11) : nous rendre capables « de devenir enfants de Dieu » (cf. Jn 1, 12). Au-delà de notre nature avec ses pauvretés et ses limites, notre véritable identité, **notre vraie personne se trouve dans cette vie d'amour filial avec notre Père du ciel**¹. Dieu nous a faits pour Lui et nous ne

¹ Et c'est en cela essentiellement que nous sommes à l'image de Dieu ou, plus exactement, du Dieu Trine comme le suggère la Genèse à travers l'usage du pluriel : « Dieu dit : "Faisons l'homme à

pourrons nous trouver nous-mêmes, être révélés à nous-mêmes² que dans cette relation d'amour total avec Lui³.

En dehors de cette ouverture au Père et à son amour, notre humanité ne peut vivre de la vraie vie, elle ne peut finalement – au-delà des « apparences » qu'offre le monde (cf. Mt 23, 27-28) – que « **se dessécher** » comme le sarment coupé de la vigne selon l'image utilisée par le Christ lui-même (cf. Jn 15, 1-6). La vie de l'âme, la vraie vie, c'est l'union à Dieu le Père et à son Fils (cf. Jn 17, 3) dans l'Esprit. D'où le « **primat de la grâce** », ce « principe essentiel de la vision chrétienne de la vie »⁴. **La vie**, la « vraie vie » (cf. 1 Tm 6, 19), celle qui est capable de vivifier toute notre humanité, **circule en nous à partir de notre ouverture à l'amour de notre Père du ciel**. Si « l'amour du Père » n'est pas « en nous » comme il est « en son Fils » (cf. Jn 17, 28), si nous ne nous laissons pas toucher, pénétrer totalement par son amour comme des tout-petits, nous n'aurons pas la vie. « Qui a le Fils a la vie, qui n'a pas le Fils n'a pas la vie » (1 Jn 5, 12). Autrement dit, nous ne pouvons pas aimer, nous ne pouvons pas vivre sans nous laisser d'abord aimer par Dieu. La vraie vie, c'est celle qui vient de notre cœur, ce cœur de petit enfant qui est en nous et qui ne peut vivre que d'amour.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis » (cf. Jn 15, 16). Notre prédestination n'a pas dépendu de nous, mais du libre choix de Dieu

notre image, comme notre ressemblance” » (Gn 1, 26). Dans la Sainte Trinité, en effet, chaque personne est pure “relation subsistante” selon l'expression traditionnelle, ce que le XI^e concile de Tolède a explicité en ces termes : « **Ce qu'est le Père, il l'est non en référence à soi, mais en relation au Fils ; et ce qu'est le Fils, il l'est non en référence à soi, mais en relation au Père ;** de la même manière l'Esprit Saint, qui est en même temps l'Esprit du Père et du Fils, l'est non en référence à soi, mais en relation envers le Père et le Fils » (DS 1330). Selon le commentaire qu'en donne Jean-Paul II, « ce sont des relations “subsistantes”, qui, par leur élan vital, vont l'une à la rencontre de l'autre dans une communion en laquelle **la totalité de la personne est ouverture à l'autre...** » Dieu nous a voulus à son image comme des êtres de communion, de relation, et non pas d'abord comme des êtres doués de raison. Autrement dit, nous ne sommes pas faits pour nous suffire à nous-mêmes, pour trouver notre bonheur en nous-mêmes. Nous ne pouvons trouver notre vraie personne que dans notre relation à la Personne du Père dans le Fils qui, lui-même, comme Personne, n'est que “pure Filiation”, se recevant tout entier de son Père.

² Comme l'a merveilleusement exprimé le Concile : « **Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation** » (cf. *Gaudium et spes*, n° 22).

³ Ce n'est pas comme si Dieu nous avait créés comme des êtres capables d'une vie et d'un bonheur proprement humain et qu'ensuite, dans un surcroît d'amour, il nous aurait fait don de sa grâce pour que nous puissions accéder à une vie « surnaturelle » qui viendrait comme se surajouter, de l'extérieur, à notre « vie purement humaine ». Non, la vérité la plus profonde de notre être, c'est que nous sommes « prédestinés » par et pour Dieu dans le Christ, nous sommes destinés, « dès avant la fondation du monde » (cf. Ép 1, 4), à vivre d'une autre vie que celle que le monde nous offre.

⁴ Comme l'a rappelé Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, n° 38. Il y a là une dépendance radicale à Dieu, inscrite au plus intime de notre être. Il est vrai que, déjà comme créatures, nous n'existons pas par nous-mêmes, mais par Celui qui « appelle le néant à l'existence » (cf. Rm 4, 17) et, en ce sens-là, nous dépendons radicalement de Dieu en qui nous avons « la vie, le mouvement et l'être » (cf. Ac 17, 28), comme l'enseignent d'ailleurs toutes les grandes religions monothéistes. Mais, en réalité, avant de dépendre de « Celui qui est », nous dépendons, en tant que « prédestinés », de notre Père du ciel et de son amour d'une manière plus radicale encore, même si nous n'en avons pas toujours conscience. Il y a là un mystère qui est le mystère de notre vie, celui de notre prédestination dans le Christ.

« selon le bon plaisir de sa volonté » (cf. Ép 1, 5). **Ce qui dépend de nous, c'est d'accepter de dépendre de l'amour**, de consentir sans cesse à l'attraction que l'Amour divin exerce sur notre cœur, c'est d'accepter de ne pouvoir vivre qu'à l'intérieur de cette ouverture filiale, humble et confiante à Dieu le Père dans une remise totale de nous-mêmes. En réalité, cela suppose un lâcher-prise, un détachement, un abandon de tout dans l'acceptation **que Dieu soit tout pour nous dans la vie** : « Je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère » (cf. Ps 130, 2). Accepter de n'avoir pas d'autre vie que cette vie d'amour que le Père nous propose de vivre avec lui dans son Fils en disant avec le psalmiste : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau. (...) **Ton amour vaut mieux que la vie** » (cf. Ps 62, 2-4)⁵.

2. La nécessité de proclamer l'Évangile

« Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis
(c'est-à-dire dans le sein du Père),

eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde

(gloire que le Christ « tient » uniquement de son engendrement par le Père « comme Fils unique plein de grâce et de vérité » (cf. Jn 1, 14) et non pas « des hommes » (cf. Jn 5, 41)).

Père juste, le monde ne t'a pas connu

(puisque, dans sa « sagesse » propre, il « ne peut recevoir l'Esprit de Vérité » (cf. Jn 14, 17)),

mais, moi, je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que toi, tu m'as envoyé. **Je leur ai fait connaître ton nom** et je le leur ferai connaître

(puisque « nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (cf. Mt 11, 27)),

pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (Jn 17, 24-27).

Le Père veut que nous puissions accueillir son amour comme le Fils l'accueille et, pour cela, il a envoyé son Fils nous révéler « son Mystère » (cf. Col 2, 2). Ainsi le Fils doit d'abord nous faire connaître « le nom du Père »⁶ et c'est là pour nous **le point capital** : toute la mission évangélisatrice de l'Église est en effet contenue dans ce « faire

⁵ Si, en effet, nous n'acceptons pas que Dieu soit « tout » en nous (cf. 1 Co 15, 28), si nous n'acceptons pas de « vivre pour Lui » (cf. Lc 20, 38) dans **une éternelle communion d'amour**, si nous laissons notre âme « se partager » (cf. Jc 4, 8), nous n'aurons pas « l'amour du Père » en nous : « N'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (1 Jn 2, 15). Comment celui qui se complaît dans la boue pourrait-il goûter la douceur et la beauté de l'amour divin ?

⁶ Dans le « nom », il s'agit non seulement de la vérité la plus profonde de Dieu – il est Père avant que d'être « Seigneur » ou « Créateur » –, mais aussi de son dessein d'amour sur nous. Dans le langage biblique, en effet, le nom est utilisé pour désigner et la personne et son activité.

connaître »⁷. C'est par cette révélation, c'est-à-dire **par « le moyen de l'Évangile »** (cf. Ép 3, 6), que se réalise concrètement notre prédestination dans le Christ. Nous y adhérons ou non. D'où le commandement du Christ à ses apôtres : « Allez dans le monde entier, **proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné** » (cf. Mc 16, 7).

« Proclamer l'Évangile », c'est **rendre visible « aux yeux du cœur »** (cf. Ép 1, 18) l'invisible, le Mystère tenu caché depuis les siècles en Dieu » (cf. Ép 3, 9). C'est faire voir quelle espérance nous ouvre son appel » (cf. Ép 1, 18), en étant « toujours prêt à la défense (au plaidoyer) contre quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous » (cf. 1 P 3, 5) et, surtout, en laissant briller « la lumière » de l'amour divin qui est en nous au travers de bonnes œuvres » afin que ceux qui « les voient » glorifient le Père » (cf. Mt 5, 16). Il s'agit de témoigner par nos paroles – et, plus encore, par ce que nous sommes et vivons – de la réalité du Royaume de Dieu, de cette vie d'amour à laquelle nous sommes tous appelés pour l'éternité. **Nous devons être des signes pour nos frères**, des signes de l'amour du Père et de son « dessein éternel » (cf. Ép 3, 11). Celui qui pressent la réalité du Royaume de Dieu à travers nous peut s'ouvrir à cette réalité et se mettre à la recherche comme l'homme qui « vient à trouver un trésor qui était dans un champ » (cf. Mt 13, 44). En faisant resplendir la beauté de la communion d'amour qu'est le Royaume – ce Royaume qui est « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (cf. Rm 14, 17) –, nous pouvons, finalement, **faire participer à cette communion d'amour** nos frères, ceux, du moins, qui ont le cœur ouvert. Faire voir ou, plus exactement, faire « entendre la Parole du Royaume » par notre témoignage pour permettre à l'autre d'entrer dans le Mystère⁸. « Proclamer » pour « baptiser », c'est-à-dire pour « immerger » dans le mystère « du Père et du Fils et du Saint Esprit » (cf. Mt 28, 19), sans qu'il y ait nécessairement baptême sacramentel, ni même foi explicite. À ce niveau-là, les choses se font d'abord **par imprégnation** comme une tache d'huile : là où des chrétiens comprennent et vivent la Parole du Royaume, celle-ci se répand autour d'eux par d'imperceptibles et secrets canaux⁹. C'est cela évangéliser en profondeur, et non pas vouloir à tout prix convertir l'autre à une doctrine.

3. L'exigence de nous laisser entièrement pénétrer par la Parole

Il devient évident ici que, prise en ce sens, nous devons chaque jour « comprendre » davantage « la Parole du Royaume » pour lui permettre de « **croître et de se**

⁷ Comme l'a enseigné Jean-Paul II : « Le salut consiste à croire et à accueillir **le mystère du Père et de son amour, qui se manifeste et se donne en Jésus** par l'Esprit. Ainsi s'accomplit le Règne de Dieu, préparé dès l'Ancienne Alliance, mis en œuvre par le Christ et dans le Christ, annoncé à toutes les nations par l'Église qui agit et prie pour sa réalisation parfaite et définitive » (*Redemptoris Missio*, n° 12).

⁸ Au sens où, à l'inverse, Jésus dit : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux ! Vous n'y entrez certes pas vous-mêmes, et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le voudraient ! » (Mt 23, 13).

⁹ Au sens où, selon l'enseignement du Concile, « **le témoignage même** de la vie chrétienne et les œuvres accomplies **dans un esprit surnaturel** sont puissants pour **attirer les hommes à la foi et à Dieu** » (*L'apostolat des laïcs*, 6).

multiplier » (cf. Ac 12, 24) en nous et à travers nous, c'est-à-dire à travers notre témoignage¹⁰. Il nous faut réveiller en nous chaque matin cette intelligence du Mystère du Royaume de Dieu. Ce Royaume, quand il est présent dans un cœur, ne peut pas ne pas rayonner. L'important, c'est de nous laisser vraiment pénétrer, transformer par la Bonne Nouvelle du Royaume, de l'accueillir sans réserve dans nos cœurs¹¹ pour pouvoir ensuite la diffuser par tout ce que nous sommes, faisons et disons. Là est la vraie fécondité de notre vie¹². **Nous commençons à porter du fruit, un vrai fruit** qui « demeure » (cf. Jn 15, 15), à diffuser la Parole, **quand nous commençons à la comprendre vraiment**, à tout voir et tout faire en elle et par elle. Plus nous comprenons intérieurement la Parole, plus celle-ci peut nous « engendrer de nouveau » (cf. 1 P 1, 23) pour nous faire vivre d'une vie d'amour : « **Par l'obéissance à la vérité**, vous avez purifié vos âmes pour vous aimer sincèrement comme des frères... » (cf. 1 P 1, 22).

¹⁰ Comme le montre bien aussi saint Paul aux Colossiens : « Cette espérance (qui vous est réservée dans les cieux), vous l'avez naguère entendue dans la Parole de vérité, l'Évangile, qui est parvenu chez vous de même que dans le monde entier **il fructifie et se développe** ; chez vous il fait de même depuis le jour où vous avez **appris et compris** (connu) **dans sa vérité la grâce de Dieu** » (Col 1, 5-6).

¹¹ En réalité, nous avons beaucoup plus de mal que nous ne le pensons à accueillir jusqu'au bout cette Bonne Nouvelle du Royaume, c'est-à-dire à accepter pleinement que l'amour lui-même soit l'ultime sens de notre vie jusqu'à pouvoir dire comme la petite Thérèse : « **c'est l'amour seul qui m'attire** » (cf. Ms C, 83r^o). Vivre d'amour ! Nous sommes si avides de pouvoir « faire des choses », trouver une position, développer nos capacités pour prouver à nous-mêmes et aux autres ce que nous sommes ou, plutôt, prétendons être. « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (cf. Mc 1, 15). Il y a **une conversion de chaque jour à vivre** pour croire à l'Évangile du Royaume, y adhérer et le comprendre davantage.

¹² Comment ne pas faire nôtre la prière de saint Paul : « Qu'Il (le Père) vous donne selon la richesse de sa gloire d'être fortifiés en puissance par son Esprit (...) Ainsi vous aurez **la force de comprendre**, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, de **connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance** afin que vous soyez comblés dans toute la plénitude de Dieu » (cf. Ép 3, 16-19).